

Retour vers le futur

Chers amis, sans le savoir, vous avez sûrement croisé Marty McFly dans les rues de notre ville hier ou ce matin. Si ce n'est pas le cas, vous le verrez probablement à la sortie de la messe en train de se promener parmi les « *Ford Mustang* » et autres « *Cadillac* » garées le long de nos trottoirs. Je vous souhaite de rencontrer ce jeune homme car il connaît l'avenir. Au fait, j'imagine que vous connaissez Marty McFly, le jeune héros du film culte « *Retour vers le futur* » qui, grâce à l'invention de son ami « Doc », est capable de remonter le temps... Et ainsi de vivre le passé au présent !

Mes amis, j'ai fait une découverte, mais surtout ne le répétez pas. J'ai reconnu sa fameuse voiture, modèle *DeLorean DMC-12*, machine géniale qui fait voyager à travers les années. Elle est garée juste en face de chez moi. J'en profite pour vous annoncer que ça y est, j'habite enfin le presbytère. Merci à toutes celles et ceux qui m'ont aidé lors de l'emménagement. Donc, ce matin, j'ouvre ma porte, et là, juste devant moi, je reconnais la voiture intemporelle.

Je sais, ce n'est pas bien, mais j'ai fait ce que beaucoup auraient fait à ma place. J'ai ouvert la toute petite porte du véhicule, je me suis installé derrière le volant, et j'ai programmé une année et un lieu sur l'ordinateur de bord. Vous n'allez pas me croire mais j'ai programmé un aller, non pas pour me rendre à Béthune dans les années 1970, mais en Palestine en l'an 30 du premier siècle. Et donc je suis maintenant avec vous sur le chemin de Jérusalem.

J'ai caché la voiture dans un petit village pas très loin de la capitale. Il n'y a pas d'écriteau, mais je sais qu'il s'appelle Béthanie. C'est facile à retenir, ce nom ressemble à Béthune. Il fait chaud. Le soleil brille depuis tôt ce matin. La route est rocailleuse. Soudain, quelle merveille, au bout du chemin, j'aperçois « *Celui que mon cœur aime* ». J'emploie les expressions de ce temps-là, celle-ci est tirée du Cantique des Cantiques. Je vois Jésus. Je le vois de mes yeux. Quelle chance ! Quel bonheur ! Vous n'imaginez pas ma joie. Enfin je vois le Christ. Je vais pouvoir lui dire que je l'aime et que je veux le suivre. Je vais lui demander d'être son disciple et je l'entendrai me dire : « *Ephata* », ce qui signifie « *Ouvre-toi* » dans la langue du pays. C'est aussi l'occasion de lui poser toutes mes questions et d'obtenir des réponses concrètes sur le mystère de la vie.

Je cours vers lui. Je rattrape le groupe des disciples. Je joue des coudes. Je dépasse tout le monde en bousculant les uns et les autres et j'arrive enfin devant le Rabbi. Mes amis, quelle émotion ! J'ai la gorge toute serrée. Les larmes inondent mon visage. Jésus me regarde. Son sourire me transperce le cœur. Je me sens aimé. Tellement aimé ! Devant moi, maintenant, je vois Dieu et je suis touché par la profondeur de son regard aimant. C'est un moment d'éternité. Il n'y a plus de passé ou de futur lorsqu'on est aimé : tout est présent, éternellement présent, éternellement cadeau. Le temps s'efface. J'entre dans une nouvelle dimension, non plus celle du temps historique mais l'au-delà de la temporalité, les cieux. L'espace d'un instant qui n'est ni espace ni instant : les cieux sont ouverts ; Jésus me regarde et il m'aime.

Devant une telle grâce, il m'est difficile d'ouvrir la bouche. Je bredouille une question... « *Seigneur, n'y a-t-il que peu de gens qui soient sauvés ?* » Il me répond une phrase que j'ai un peu de mal à comprendre : « *Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite.* » Instinctivement, je pense à la portière de la *DeLorean DMC-12* trafiquée par « Doc ». J'avais eu beaucoup de mal à me glisser dans l'engin du savant-fou. Mais Jésus me regarde en faisant un petit non de la tête, comme s'il devinait ce à quoi je pense. Il poursuit en s'adressant à toute l'assemblée et termine son intervention en disant : « *Oui, il y a des derniers qui seront premiers et des premiers qui seront derniers.* » Cette fois encore je ne comprends pas bien, mais comme je viens de l'an 2019 et que j'ai lu l'Évangile, je sais que je peux faire comme les disciples : quelques fois, ils demandent des explications en privé à Jésus. Je tire sur le vêtement du Christ, un peu comme la femme qui, juste avant que

je n'arrive, avait des saignements depuis 12 ans. C'est long 12 ans. D'accord ce n'est pas grand-chose par rapport au bond de 20 siècles que je suis entrain de réaliser, mais quand on souffre 12 ans, c'est interminable. Quand on a mal dans sa chair, dans son cœur, dans son esprit, les jours et les nuits paraissent tellement plus longs, surtout lorsqu'on est seul. Et justement cette femme semblait bien seule. Sans doute est-ce pour cela que Jésus lui a accordé du temps. Il l'a guérie de ses hémorragies. Elle a béni le ciel. Je l'ai vu de mes yeux à l'instant, entendu de mes oreilles. Je vous assure que c'est vrai.

Je réussis à discuter seul à seul avec Jésus. J'aimerais que Lévi, enfin Matthieu, relate cette rencontre privée dans son Évangile. Mais le Christ n'est pas dupe. C'est lui qui m'emmène à l'écart. Maintenant, comme je vous parle, il me parle, d'humilité. Il me dit qu'il ne sert à rien de chercher les honneurs et les premières places. A quoi bon avoir son nom dans les livres, fut-ce l'Évangile. Je lui demande : « *J'aimerais bien que mon nom figure dans tes saintes Écritures.* » Le Maître me répond : « *Mon ami, il est préférable que ton nom soit inscrit dans les cieux.* » En l'an 2019, quand je médite la Parole de Dieu, je m'arrête souvent sur ce passage que l'on trouve en Luc au chapitre 10, verset 20. A chaque fois je me dis que c'est grâce à moi que Jésus a eu cette réplique lorsque les 72 disciples sont revenus de mission. Mais je garde très humblement cette réflexion pour moi, sinon la rencontre que je vis maintenant avec Jésus perdrait tout son sens !

Car Jésus n'a pas fini... Voilà maintenant qu'il me dit : « *Quand quelqu'un t'invite à des noces, ne va pas t'installer à la première place, de peur qu'il ait invité un autre plus considéré que toi. Alors, celui qui vous a invités, toi et lui, viendra te dire : "Cède-lui ta place" ; et, à ce moment, tu iras, plein de honte, prendre la dernière place. Au contraire, quand tu es invité, va te mettre à la dernière place. Alors, quand viendra celui qui t'a invité, il te dira : "Mon ami, avance plus haut", et ce sera pour toi un honneur aux yeux de tous ceux qui seront à la table avec toi. En effet, quiconque s'élève sera abaissé ; et qui s'abaisse sera élevé.* » (Lc 14, 8-11) En 2019, je ne pourrai donc pas dire que c'est également grâce à moi que Jésus a eu cette réplique magnifique que l'on trouve au chapitre 14 de son Évangile. J'ai conscience que ce que Jésus me dit maintenant, je vais devoir l'appliquer demain, c'est-à-dire au présent progressif. Je vous *l'accorde*, ce que je relatai à l'instant, c'est *passé simple* : la concordance des temps est compliquée dans ce cas précis.

Pour le dire autrement, vous comprenez bien que Jésus se rend présent lorsque deux ou trois sont réunis en son nom. Qu'il se rencontre dans sa Parole et par le pain eucharistique. Qu'il est là, présentement, au milieu de nous. Qu'à chaque fois que nous faisons mémoire de lui, nous ne remontons pas le temps, mais nous entrons dans une autre dimension de la vie, un mystère d'amour, dans l'Éternité puisque nous sommes en communion avec Dieu qui est hors du temps.

De ce fait, ce n'est pas en passant par la toute petite porte d'une sublime voiture que je dois cacher sous les sycomores de Béthanie, qu'il me faut remonter pour rejoindre les gens de 2019, mais en franchissant la porte étroite de l'humilité. Il me faut accepter que l'expérience spirituelle, ce cœur à cœur vécu avec le Christ reste discret. Il me faut encore et toujours le rencontrer en scrutant les Écritures, en le priant, en l'adorant dans le Saint-Sacrement, en communiant à son corps et à son sang, pour toujours mieux le servir dans la personne des pauvres. Ils sont, comme la pauvre femme que Jésus a guérie sous mes yeux, les sacrements, les signes de la présence miséricordieuse de Dieu.

En résumé, pour rejoindre les Béthunois et ces visiteurs inattendus tels que Marty McFly, à tout moment, et même à l'occasion d'un « *Béthune rétro* », il nous faut employer une simple formule : « *Vade retro Satanas. Sauve-toi Orgueil !* » En passant par la porte de l'humilité, nous leur parlerons, non pas de nous, mais de Jésus qui seul importe. Ainsi, dans l'avenir, eux aussi sauront accueillir son présent puisque, eux aussi, la porte étroite auront passée !

Abbé Xavier